

et Portrail, qui est dans mon voisinage, avec toutes les terres adjacentes: il te donnera tout ce qu'il voudra, pour moi j'ai ma terre que le Grand Génie m'a donnée pour vivre: tant qu'il y aura un enfant de ma nation, il combattra pour la conserver.» Tout se termina ainsi à l'aimable: le Gouverneur fit un grand festin aux Sauvages, après quoi chacun se retira.

Les heureuses conjonctures de la paix, et la tranquillité dont on commençait de jouir, firent naître la pensée à nos Sauvages de rebâtir notre Eglise, qui avait été ruinée dans une subite irruption que firent les Anglais, pendant qu'ils étaient absens du Village. Comme nous sommes fort éloignés de Quebec, et beaucoup plus près de Boston, ils y députèrent quelques-uns des principaux de leur Nation, pour demander des ouvriers, avec promesse de payer libéralement leurs travaux. Le Gouverneur les reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, et leur fit toutes sortes de caresses. «Je veux moi-même rétablir votre Eglise, leur dit-il, et j'en userai mieux avec vous, que n'a fait le Gouverneur Français, que vous appelez votre père. Ce serait à lui à la rebâtir, puisque c'est lui, en quelque sorte, qui l'a ruinée, en vous portant à me frapper; car, pour moi, je me défends comme je puis; au lieu que lui, après s'être servi de vous pour sa défense, il vous abandonne. J'agirai bien mieux avec vous, car, non-seulement je vous accorde des ouvriers, je veux encore les payer moi-même, et faire tous les frais de l'édifice que vous voulez construire: mais comme il n'est pas raisonnable que moi, qui suis Anglais, je fasse bâtir une Eglise, sans y mettre un Ministre Anglais pour